



Lettre de Moscou

Sommaire

EDITORIAL	1
Une première bonne raison de choisir Moscou	1
Une deuxième bonne raison de choisir Moscou	2
Une troisième bonne raison de choisir Moscou	2
Le point de vue des autorités	3
Ils ont dit	4
Le concept de "fleuve olympique"	4
Il n'y a pas que le sport dans les jeux	5

La *Lettre de Moscou* est éditée par la Fondation CRES, Centre de Recherches Entreprises et Sociétés.
Adresse: 28 Chemin du Petit-Saconnex, CH-1209 Genève,
Tél. 022/733 7000, Fax 022/733 73 64
E-mail info@cres.ch, www.cres.ch.
Directeur de la publication: Patrick GANTES.
Copyright. Reproduction strictement interdite, y compris photocopies.
Autres publications: *Nouveaux Mondes* revue trimestrielle, *Le pétrole et le gaz russes*; *Moscou, Capitale des Réformes*, *Il venait de la Ville noire*, N. Dastakian.

EDITORIAL

Moscou



2012

Contrairement à ce qu'on affirme parfois un peu légèrement, les Jeux ne sont pas faits. Le suspense restera entier jusqu'au 6 juillet et Moscou conserve toutes ses chances. Les raisons de choisir la capitale russe pour accueillir les Jeux olympiques de 2012 ne manquent pas. Lettre de Moscou en a retenu trois, incontestables, mais il en est bien d'autres.

Une première bonne raison de choisir MOSCOU

En choisissant Pékin pour organiser les JO de 2008, le Comité olympique prenait une décision historique: il reconnaissait l'importance et le rôle de l'Empire du Milieu dans le monde d'aujourd'hui. Poursuivra-t-il cette initiative en élisant Moscou pour 2012? On le saura le 6 juillet prochain et, malgré le tumulte médiatique auquel on assiste, tous les observateurs s'accordent à dire que les jeux sont loin d'être faits.

Nul n'ignore les bouleversements qui, initiés dans l'URSS de l'époque, ont, depuis une quinzaine d'années, changé la face du monde. Porteurs d'un immense espoir, ces changements fondamentaux ont également, on le sait, engendré d'autres difficultés et déséquilibres auxquels l'Occident, notamment, n'était pas préparé.

Ces difficultés, la capitale russe et le pays tout entier les affrontent avec une énergie et un courage qui forcent l'admiration. Les problèmes sont, certes, loin d'être résolus mais les progrès sont d'ores et déjà immenses. Le choix de Moscou par le CIO ne pourra que renforcer et consolider les transformations en cours et sera vécu par la population de Russie comme un encouragement et une reconnaissance internationales.

Les Russes ne s'y trompent pas qui, à plus de 90% selon les nombreux sondages effectués, soutiennent la candidature de Moscou pour 2012. La population comprend en effet que les Jeux représentent une occasion unique de tisser des liens plus étroits et solides avec l'ensemble du monde, et, partant, de modifier considérablement la vie économique et culturelle du pays, pour n'aborder que ces deux domaines. Il est clair, en effet, qu'en organisant les Jeux, Moscou progresserait encore au niveau économique et entraînerait à sa suite l'ensemble du pays. Car la capitale russe est, on le sait, une véritable « locomotive » et fournit actuellement jusqu'à 30% des recettes de la Russie.

L'enthousiasme des Russes pour les Jeux olympiques est bien connu. Déjà, au temps de l'Union soviétique, les enfants étudiaient, à l'école, l'histoire des Jeux et Moscou compte actuellement, à elle seule, plus de cinq cents médaillés olympiques.

Une deuxième bonne raison de choisir Moscou

Moscou a en outre l'avantage d'être d'ores et déjà « techniquement au point » à 65% : les installations sportives nécessaires pour les Jeux existent, y compris les infrastructures prévues par les normes internationales pour les entraîneurs et tout ce qui ressortit à l'administration sportive. Les projets pour compléter et améliorer ce qui est, sont par ailleurs depuis longtemps élaborés. Depuis qu'en janvier 2004, le CIO a retenu Moscou parmi les villes susceptibles de concourir pour 2012, la ville a effectué un gigantesque travail.

Il est vrai que Moscou bénéficie d'une immense expérience dans l'organisation de rencontres sportives et de compétitions internationales au plus haut niveau. Elle a, pour commencer, l'expérience des Jeux de 1980. Depuis cette date, Moscou a été le théâtre de plus de cent championnats européens et mondiaux.



Parmi les villes candidates, rappelons que Moscou est la seule à permettre le déroulement de l'ensemble des compétitions à l'intérieur de ses limites, ce qui n'est pas le cas, par exemple, de Paris. Cet incontestable atout ne peut qu'aider à garantir la sécurité des participants ainsi que - ce qui n'est pas négligeable - leur confort.

Une troisième bonne raison de choisir Moscou

Cette troisième « bonne raison » est d'abord d'ordre géographique. Les responsables de la capitale russe ont en effet décidé de mettre à profit la situation exceptionnelle de leur ville, sur les bords de la Moscova. Toutes les installations olympiques sont prévues sur les rives du fleuve, ce qui permet de les concentrer dans un cadre agréable.

D'un point de vue pratique, cette concentration et la beauté des lieux ne pourront que réduire le temps de transport d'une compétition à l'autre, tant pour les sportifs que pour les spectateurs et les médias*.

Précisons que du point de vue climatique, la situation de Moscou est aussi des plus favorables. La période choisie pour les jeux correspond généralement, à Moscou, à un temps clément sans être trop chaud. Si quelques ondées rafraîchissantes ne sont pas à exclure, elles n'entraîneront pas un taux d'humidité trop pénible. Le plus souvent, également, à cette saison, une brise légère parcourt les rives de la Moscova.

Ce sont donc là des conditions exceptionnelles, que n'offre aucune des autres villes candidates et qui ne peuvent que séduire ceux qui ont la délicate tâche de faire un choix définitif le 6 juillet.



* Voir ci-après le dossier: "Le concept de fleuve olympique"

Le point de vue des autorités

Qui mieux que Iouri Loujkov est à même de défendre la candidature de la ville dont il est le maire? Lettre de Moscou présente ici ses principaux arguments.

« Je considère, déclare Iouri Loujkov, que les Jeux olympiques doivent avoir lieu à Moscou pour la simple raison que c'est ici qu'on les attend avec le plus d'enthousiasme et qu'ils y seront beaucoup mieux organisés que nulle part ailleurs. J'estime en outre qu'un pays tel que la Russie, qui a tant apporté au sport mondial, a droit, au moins une fois dans son histoire, à de vrais Jeux olympiques. Je pense en effet que ceux de 1980 ont été gâchés par des "petits jeux" d'un tout autre genre. »



Le maire de Moscou a le mérite d'être clair et de parler sans détours. Il est encore plus net lorsqu'il évoque son point de vue sur la presse occidentale et la façon dont elle présente généralement la candidature de Moscou : volontairement ou non, dit-il, intentionnellement ou pas, la presse occidentale n'a pas informé convenablement ses lecteurs sur ce que propose et garantit Moscou en tant que candidate pour les Jeux de 2012.

Ces insuffisances tiennent sans doute, pour une part, aux préjugés ancrés dans les esprits occidentaux. Iouri Loujkov estime toutefois qu'il serait grand temps d'ouvrir les yeux et de voir que tout a changé à Moscou et dans l'ensemble de la Russie. Les points de vue négatifs sur le pays et sa capitale, parfaitement ou partiellement fondés durant de longues années, ne le sont quasiment plus aujourd'hui. A cet égard, la candidature de Moscou vise, précisément, à démontrer au monde entier que la Russie est littéralement transfigurée et à permettre à ceux qui assisteront aux Jeux de le constater par eux-mêmes. C'est là, on s'en doute, un enjeu majeur pour le pays qui aimerait, après tous les efforts qu'il a consentis, une évaluation plus objective des réalités qui sont les siennes.

Iouri Loujkov reconnaît que la partie russe n'a peut-être pas tiré complètement parti des moyens de communication dont on dispose aujourd'hui. C'est là, sans doute, une question de culture : comme l'indiquait la précédente *Lettre de Moscou*, de nombreuses villes du monde ne travaillent pas assez leur image et se montrent désemparées dès qu'il s'agit de la promouvoir. Moscou est sans conteste de celles-là. Il ne faut pas y voir, au demeurant, un trait purement négatif. Les villes « en manque d'image » n'ont pas forcément à envier celles qui ont un « trop-plein d'image », voire qui « n'existent qu'en image ». Certaines des villes candidates pour 2012 en ont récemment fourni une pitoyable illustration. Quoi qu'il en soit, le maire de Moscou reconnaît qu'il n'est pas de taille, actuellement, à lutter contre les « grosses machines des médias occidentaux qui servent au public une information sur Moscou dénuée d'objectivité, voire tout simplement tendancieuse ».

Si la ville de Moscou n'a pas toujours le soutien qu'elle mérite, elle dispose néanmoins d'appuis non négligeables. Pour commencer, toute la population du pays est derrière elle, ce qui est loin d'être le cas de l'ensemble des villes candidates. En outre, le chef de l'Etat, Vladimir Poutine, ne fait pas mystère, depuis le début, de l'intérêt qu'il porte à cette candidature. Le président ne manque jamais, au cours de rencontres officielles ou dans ses déclarations publiques, de souligner que, si la balance penche finalement en faveur de la capitale russe, les autorités du pays feront tout pour que les Jeux se déroulent de la meilleure façon possible, qu'ils marquent les esprits et restent dans les mémoires comme un événement exceptionnel.

Iouri Loujkov, quant à lui, ne veut pas entendre parler d'un échec de sa ville pour 2012. Certes, il admet que la règle est, en l'occurrence, celle qui vaut pour tous les sports et toutes les compétitions : que le meilleur gagne ! Mais le maire de Moscou ne doute pas un seul instant que sa ville soit la meilleure.

Ils ont dit

Le maire de Moscou n'est pas le seul, nous l'avons vu, à défendre sa ville pour 2012. Quelques déclarations de personnalités.

« Nous voulons montrer au monde une Moscou entièrement nouvelle, mégapole moderne et cependant attachée à conserver toute la richesse de ses traditions historiques. Nous sommes sûrs que les Jeux olympiques de Moscou constitueront l'une des pages les plus brillantes de l'histoire olympique. »

*V. Chantsev,
maire-adjoint de Moscou, président du comité de candidature.*

« Le choix de Moscou pour 2012 permettra la création de près de soixante-dix mille emplois et attirera les investisseurs en Russie. Les Jeux ne sont pas seulement un événement appelé à rester dans l'histoire. Ils offriront aussi au monde la vision d'une Moscou et d'une Russie entièrement nouvelles et contribueront à accroître le prestige de notre pays aux yeux de la communauté internationale, ainsi que le bien-être de notre population. »

*A. Joukov,
vice-président du Gouvernement de la Fédération de Russie.*

« Ces dernières années, Moscou a maintes fois accueilli les championnats d'Europe et du monde dans diverses disciplines sportives, ainsi que des compétitions internationales au plus haut niveau. Chaque fois, sportifs et spectateurs ont souligné l'excellence de l'organisation, la qualité de l'accueil et déclaré que Moscou était l'un des leaders mondiaux pour la réalisation de manifestations sportives d'envergure. J'irais presque jusqu'à dire que nous pourrions, demain, commencer les Jeux de 2012. »

*L. Tiagatchev,
président du Comité olympique de Russie.*

« L'organisation des Jeux olympiques à Moscou donnera une impulsion au sport russe. On ne saurait imaginer meilleur moyen que ces Jeux pour promouvoir le principe d'une vie saine auprès de notre jeunesse. »

*Boris Eltsine,
premier président de Russie.*

Le concept de "fleuve olympique"

Ce concept est le fondement du projet olympique de la ville de Moscou pour 2012. Les autorités moscovites et les auteurs du projet ont résolu de tout axer sur la Moscova, ses méandres, ses rives, ses quais et ses ponts. Les jeux se dérouleront sur des plates-formes sportives, disposées le long du fleuve qui se verra ainsi transformé en décor exceptionnel des compétitions.

Les moyens de transports prévus permettront quotidiennement à plus de soixante mille personnes d'aller d'un site à l'autre en bateau, tout en admirant nombre de monuments de la capitale, tels que le Kremlin, le Temple du Christ Sauveur, l'université Lomonossov... Ajoutons que la Moscova compte dès à présent plus de soixante-dix débarcadères pour les passagers. Une flotte olympique spéciale sera à la disposition des sportifs, des spectateurs et des médias. Le bateau ne sera pas, bien sûr, l'unique mode de transport possible. Les principaux sites formeront cinq grands complexes le long du fleuve, séparés les uns des autres par cinq à dix kilomètres. Il sera donc aisé de les rejoindre par n'importe quel moyen de transport. Il n'en reste pas moins que le projet de flotte fera de la Moscova la principale artère de la Moscou olympique. Le site central sera le stade de Loujniki, susceptible d'accueillir quatre-vingt mille spectateurs. C'est là que se dérouleront notamment les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux. S'y tiendront également les compétitions de judo, gymnastique, lutte, boxe, escrime, tir, athlétisme, de même que les matchs de football.

Le village olympique sera installé à une petite quinzaine de minutes de Loujniki et à dix-vingt minutes des autres sites. Il se tiendra en plein cœur de la Moscou olympique, sur les quais.

Au vu de ce qui vient d'être dit, l'on comprendra que la Moscova est au centre des projets de développement de la ville. Un plan à long terme de réhabilitation des berges est en cours d'élaboration. Les autorités de la ville accordent en outre une grande attention aux questions d'environnement.

Il n'y a pas que le sport dans les jeux

La Moscova a toujours été au cœur de la vie moscovite, dès l'origine de la ville qui s'est construite précisément au bord du fleuve. Cité de négoce depuis le fond des âges, Moscou a su utiliser cette voie de communication et continue de le faire. Par ailleurs, les quais et les rives du fleuve sont le lieu de loisir et de détente favori des Moscovites, qu'ils soient ou non sportifs.

Les étrangers qui se rendront à Moscou auront donc, en dehors des compétitions, la possibilité de nombreuses heures de repos et de promenade. Les guides touristiques ne manquent pas, à l'intention des néophytes. *Lettre de Moscou* s'attachera à signaler les meilleurs. Pour inaugurer cette rubrique, c'est un ouvrage un peu particulier qui a été choisi, bien connu de tous ceux qui aiment la capitale russe : *Moscou et les Moscovites* de Vladimir Guiliarovski. Jusqu'à présent inaccessible au lecteur francophone ignorant le russe, ce grand « classique » vient d'être traduit*.

On nous fera valoir qu'il ne s'agit pas là d'un « guide ». Force nous est de reconnaître, en effet, que ce n'en est pas un au sens strict et ordinaire du terme. *Moscou et les Moscovites* n'est pas un guide, c'est mieux qu'un guide.

Originaire de la région de Vologda, l'auteur (1853-1935), après avoir baguenaudé pendant dix ans à travers la Russie, en faisant tous les métiers, s'ancre définitivement à Moscou en 1881 et devient journaliste. Moscovite, non de souche, donc, mais de conviction, Vladimir Guiliarovski va être pour cette ville « le roi des reporters », ainsi que le nommera Tchekhov. Il côtoiera les plus grands noms des Arts et des Lettres comme les pires représentants de la pègre.

Au début des années vingt du XXe siècle, la ville change radicalement de visage, suite aux expériences d'urbanisme entreprises par le pouvoir des soviets. Vladimir Guiliarovski se lance alors un prodigieux défi : faire revivre les lieux, les gens et les savoureux parlars d'une Moscou disparue ou en voie de disparition. Il en résultera *Moscou et les Moscovites*, ouvrage qu'il mettra près de vingt ans à rédiger.

Tout au long de ce « vrai faux guide », le lecteur parcourt les lieux mythiques de la capitale russe, ses bains, ses palais et ses cours des miracles. Il rencontre les grands acteurs de son histoire, mais aussi de mémorables anonymes (cuisiniers, cochers, archidiacres, aigrefins...) qui ont marqué le chroniqueur.

La traduction en français, des plus ardues, a été excellemment réalisée par Julie Bouvard, qui a trouvé le moyen de reproduire les particularités stylistiques de l'original. Le parti-pris de la traductrice de traduire les noms des rues, afin que le lecteur francophone puisse en apprécier toute la saveur, est on ne peut plus justifié, d'autant qu'un glossaire, en fin de volume, donne les noms russes en transcription.

Pour mettre l'eau à la bouche des lecteurs, *Lettre de Moscou* propose ci-après un extrait du chapitre intitulé « Le Ventre de Moscou » :

« La rue des Halles au Gibier était le ventre de Moscou. [...] Le nom de cette rue remonte à l'époque où les autorités y permirent aux chasseurs de vendre le gibier qu'ils rapportaient des environs de Moscou.

Avant la longue rangée de boutiques, des échoppes de fortune se serraient le long du large trottoir et de petits commerçants proposaient sacs et paniers regorgeant de toutes les denrées imaginables. Ployant sous le poids de canards, de coqs de bruyère et de lièvres, des chasseurs vendaient à la criée. Poules et poulets pointaient leur bec des paniers des paysannes, des porcelets glapissaient au fond des sacs. Les marchands les en extirpaient et, les tenant par leurs pattes de derrière solidement attachées, les élevaient au-dessus de leur tête pour les vanter aux clients. En face, des pâtisseries, des crêpiers, des marchands de galettes – de belles galettes de sarrasin au beurre – se massaient sur la chaussée. Les marchands de sbitiène vendaient un kopeck le verre bien chaud : c'était la boisson au miel préférée de l'époque, car elle réchauffait cochers et employés qui grelottaient dans les boutiques glacées. L'été, le sbitiène cédait le pas au kvas. Le plus apprécié était le kvas de poire, préparé à base de poires cuites qu'on montait en pyramide sur les étals pour les vendre séparément, tandis que le kvas était puisé à même le seau... »

* Vladimir Guiliarovski, *Moscou et les Moscovites*, traduit du russe par Julie Bouvard, éditions Verdier, collection « Poustiaki », Paris, 2005.